



Vision large

«La bande», Kathmandu, Népal

Le saut de l'ange d'un gamin des rues, un vieux moine Tibétain en prière, la marche nocturne d'un promeneur solitaire, quelque part dans une ville d'Asie. Des ombres floues près de Ground Zero. Les instants spontanés d'un quotidien d'ailleurs illuminent l'objectif du Mégevan Olivier Tops, et ouvrent nos yeux sur un monde où la générosité l'emporte toujours. Par Pascale Godin

et pour cause, il se définit com-me un photographe humaniste. Olivier Tops est tombé dans l'image presque au berceau, son père et son grand-père exerçaient déjà ce métier. C'est dire s'il lui a fallu chercher sa voie, trouver son œil. Pas facile de se démarquer. Il a fallu du temps, beaucoup de voyages, beaucoup de travail. Aujourd'hui, le jeune Mégevan a trouvé son style, un étonnant mélange d'images volées à la réalité, d'art graphique et de peinture. Ses photos, ce sont des toiles. Mais au

fait, un photographe humaniste, c'est quoi ?

> La magie de la vie

A la question, Olivier Tops répond par une autre question : "Qu'est-ce que je prends en photo, à votre avis ?". Simple et limpide, il suffit de regarder. L'artiste attend que la petite perle du moment se mette en place, il travaille sans pose et attrape ce qu'il peut. Il confirme : "Je prends la magie de la vie, j'attache une importance toute particulière à l'humain. Depuis environ une année, j'essaie de ne ▶



«City reflexion», New York

me consacrer qu'aux choses positives, je veux allumer une petite lumière chez le «voyeur», une lumière qui engendre une réflexion et une vision différente". La pensée créatrice, ou comment tirer le spectateur vers le haut. Cette décision de ne plus capturer que la joie, Olivier l'a prise l'an passé, au cours d'un reportage au Népal pendant les manifestations des Tibétains en exil. Un voyage dur, difficile et éprouvant. Le matin, il photographie des enfants des rues drogués à la colle. Violent. L'après-midi, il est au milieu des manifestants, il capture les images de ceux qui se battent contre la police chinoise. Des plaies, du sang, des cris : "C'était vraiment agressif, j'ai réalisé que j'étais une véritable éponge. J'ai décidé d'arrêter ce type de reportage, et de faire en sorte que les gens ne voient plus que du positif dans mes photos. Même si la misère dans laquelle les gens vivent se dessine en filigrane, ce sont de bonnes vibrations qui se dégagent. Autant faire avancer les consciences avec des regards bienveillants, non ?"

> **Graphisme et pointillisme**

Cette même année, Olivier Tops débarque à New York, une ville qui ne l'attirait pas, a priori : "Je dois avouer que l'élection d'Obama a changé mon regard sur le pays, j'y vais beaucoup plus volontiers. Cette élection a témoigné d'une évolution des consciences réjouissante". En arpenteant la Grosse Pomme, il découvre un paysage graphique extraordinaire, il est instantanément séduit par le potentiel de cette mégapole dont les angles verticaux permettent toutes les audaces et toutes les images. A son retour, il commence à travailler les effets d'optiques, le pointillisme, il va au-delà de la photo, la creuse et la façonne comme une peinture. Un nouveau langage. Des taxis comme des flaques de peinture jaune éclaboussant le bitume anthracite des rues. C'est un pas supplémentaire, Olivier Tops ne se contente plus d'imprimer ses coups d'œil sur la toile, il les redessine et réinvente certains de leurs contours. En grand. Comme s'il voulait élargir notre vision. La plus grande de ses œuvres, pièce maîtresse de sa prochaine exposition («Errances», du 24 juillet au 23 août au centre culturel de Bonlieu à Annecy), est un triptyque de 2,70 sur 1,40 mètre. L'artiste est sorti du cadre, il a trouvé sa voie, à nous de lui emboîter le pas. ■



«Tibétains en prière», Kathmandu, Népal



«La brouette», Sin Chai, Vietnam



«Sukotai», Thaïlande

à noter

- > Exposition permanente à Megève, au «Kitchen café».
- > Expositions à venir sur www.tops-fine-art.com